

L'HOU

MEN



Konstantinos Manolakis
Sans titre, 2015
Néon, 62 × 46 × 46 cm



Michel Huelin
Cloud Factory 2, 3, 4, 2015
Lambda Print, Fuji Cristal Archive Paper, collé sur aluminium
sous verre acrylique, 80 × 180 cm, éd. 1/3



Michel Huelin
Cloud Factory 5, 6, 2015
Lambda Print, Fuji Cristal Archive Paper, collé sur aluminium
sous verre acrylique, 80 × 180 cm, éd. 1/3



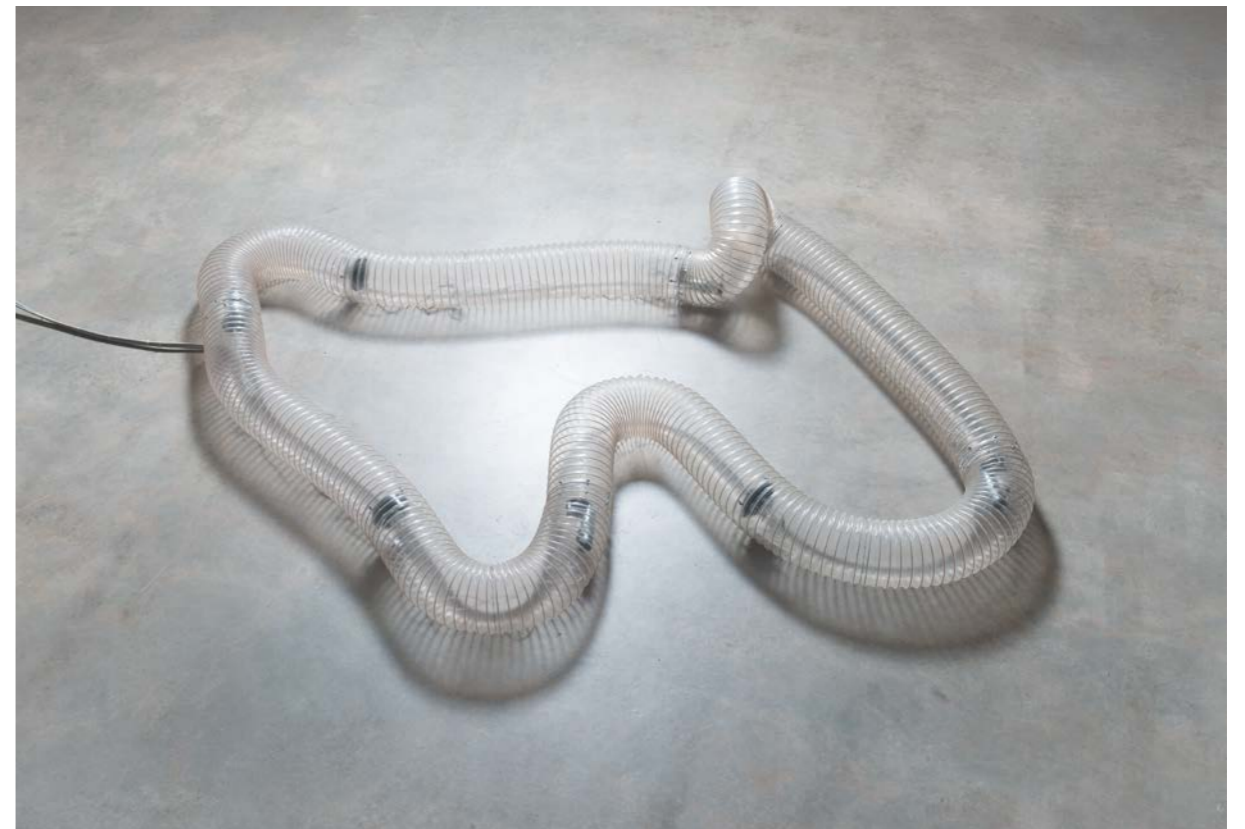
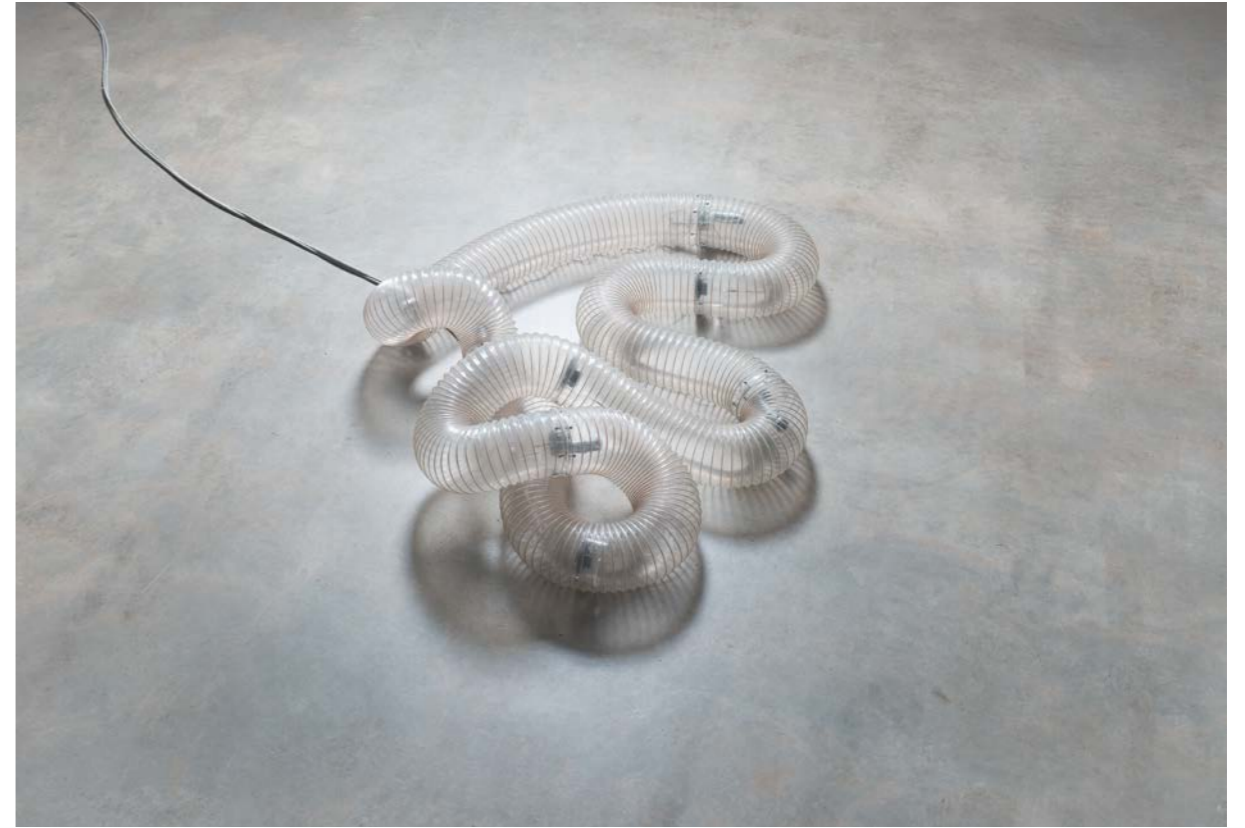
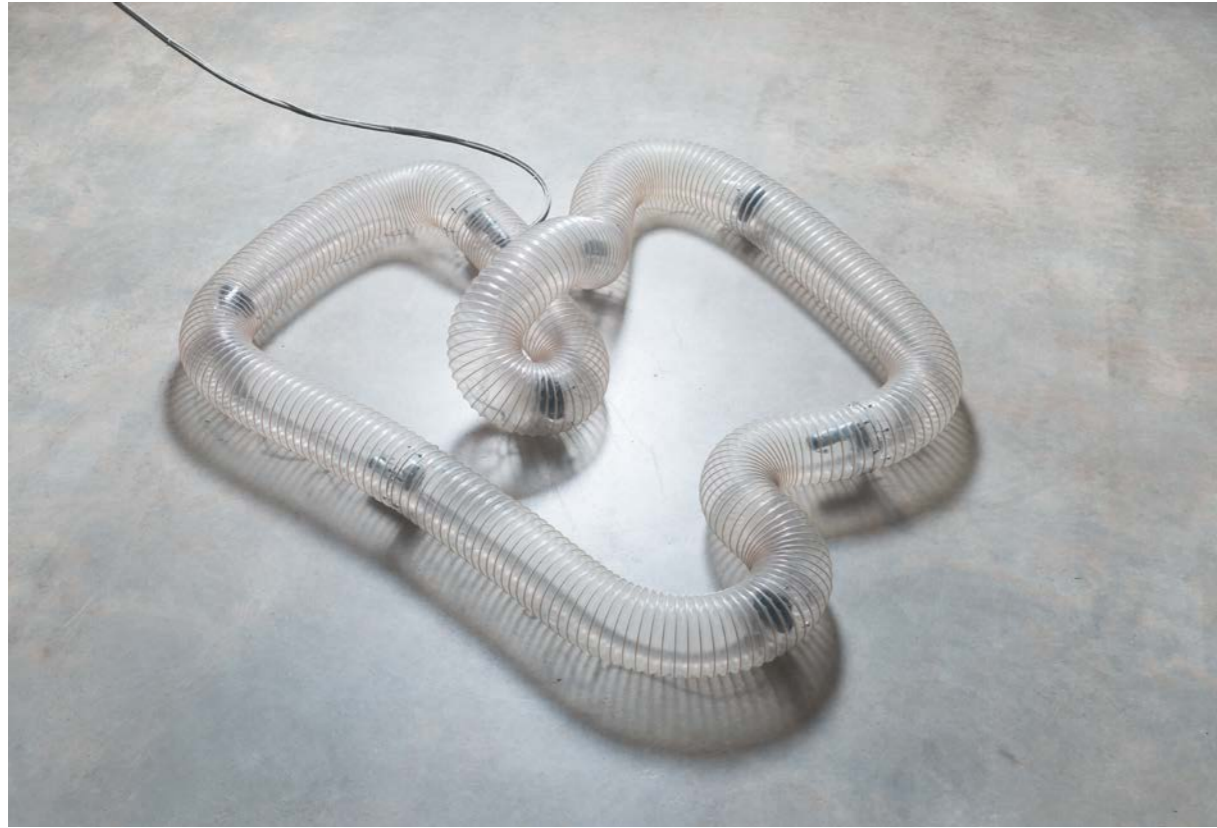
le rivier des piranhas.
gauche, il colle le carré de
struction d'un four. Sur
es hommes lui disent de
l'AI l'essai entre re
l'Alaide le malouin
que d'aujourd'hui elle



Christiane Grimm
Sublimation I, II, 2015
Tissu Lux Backlit / lumière du jour. Impression jet d'encre
Profilé aluminium 385 × 209 cm

Cod.Act
πTon, 2015
Sculpture sonore
Tuyau en polyuréthane, 20 cm ø. Au repos, anneau de 4 m





Kotscha Reist
Doubles take, 2015
Huile sur toile, 230 × 170 cm



Kotscha Reist

Monument, 2015, huile sur toile 30 × 40 cm

Shadows, 2015, huile sur toile 50 × 60 cm

Mutter, 2009, huile sur toile 50 × 64 cm

In memory, 2015, huile sur toile 60 × 50 cm

Hunting, 2015, huile sur toile 50 × 40 cm

Urban, garden, 2015, huile sur toile 40 × 30 cm

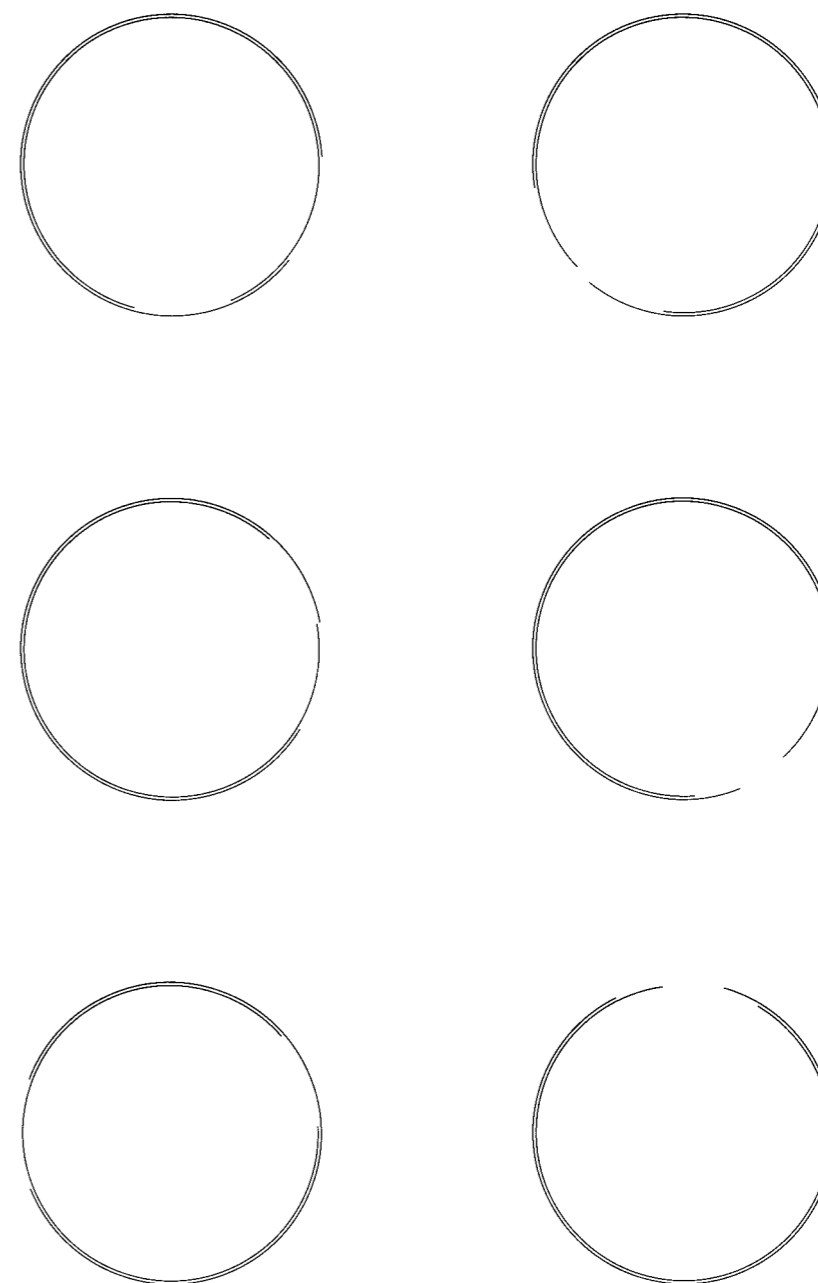
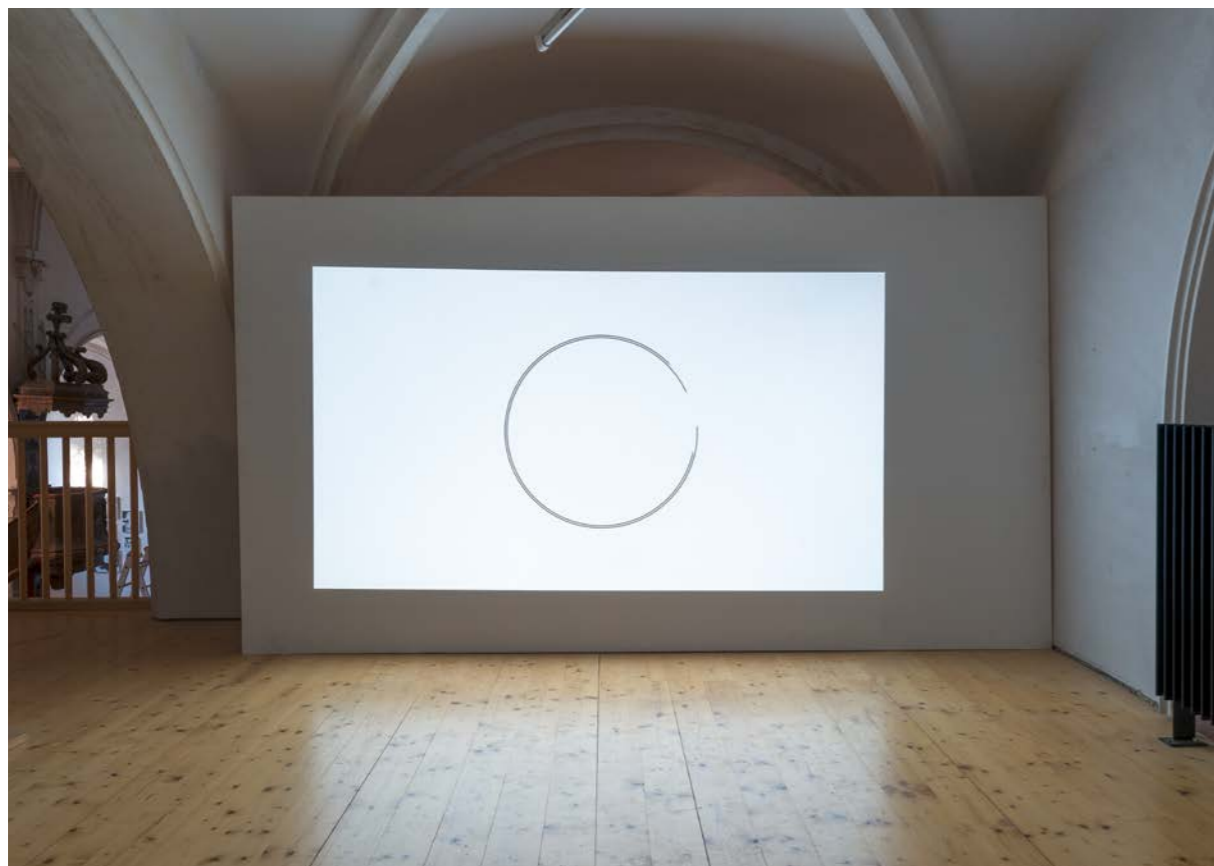
Modell, 2014, huile sur toile 50 × 60 cm



Quatre heures tranquilles du matin. Les premiers hommes du chantier commencent à cuire du feijão, du milho.
L'air (ou le vent du soir) est doux. Sous le chant des oiseaux, quelques ordinateurs apparaissent.
Forme fléchée. Je le regarde rouler une cigarette. Le temps est calme. On fume du tabac dans le creux
comme des aravis d'assomblage et les alignements. Ici, il n'y a pas de homme à être encore capable
à l'implanter dans la région. Un garçon vient d'arriver en ville. Il a des fruits pour son grand-
oncle un chiffon rempli de petites pierres, lève la tête et chante en portugais. En montant sur le
Le coucou restait fermé. J'ai entendu chanter la garço ou le gale de dumplid. Le coucou (le-vi) est l'oiseau
raporter dans abono jusqu'à se nomme ou à se nomme ou à se nomme. Le coucou est l'oiseau
à base. Après vingt jours nécessaires à l'installation, les hommes commencent les deux premières

En alimentant le feu ils parlent vite. L'un d'eux me demande à quel paysage un paysage vu d'avion.
La terre est dure. Il n'a pas plu depuis deux ans. Le plus âgé des hommes du chantier se nomme João
un petit drapeau blanc flotte au milieu de son visage. Pendant qu'il fume, il observe le travail des autres hommes,
les empreintes des doigts qui les ont façonnées. Depuis quelques années, des usines industrielles ont commencé
à peler un fruit, l'enfant n'a pas envie de partir. Une fronde est accrochée à son cou. Il s'assoit à l'ombre d'un arbre,
à l'intérieur d'un nid brillant noir et rouge. Nous pouvions le voir, le voir, le voir, le voir, la sensation bougar.
ils utilisent le nom de cet oiseau pour tenter d'expliquer les enfants de faire des nêses en leur honneur. Ils disent que l'oiseau viendra
pour assister à la cuisson du four pendant la nuit. J'ai eu peur subitement de l'absence de ces hommes qui commençaient
à apparaître. Une pyramide rouge-terre-cuite, érigée à l'ombre d'un arbre, se dresse à l'ombre.

... dans la rivière des piranhas, des piaus, d
... is qu'un poisson attrape un insecte qui s
... ain gauche, il colle le carré de papier fin
... la construction d'un four. Sur toutes les
... autres hommes lui disent de rentrer. Le v
... four, j'ai trouvé entre deux briques sèch
... nble chanter le plus souvent. Les brésilien
... t dans son chant, « bem te vi ». Hier je suis
... le briques noires qu'ils appellent « la cas



Konstantinos Manolakis (1^{er} étage)
Sans titre, 2014
Animation, endless loop, grandeur variable
Ed. 5 + 1AP

Christiane Grimm
Eclat plastique V, 2011 - 2012
Photographie 90 × 90 cm
Impression jet d'encre, monté sur aluminium composite, protection acryl
Ed 1 / 5



Comprendre la lumière c'est embrasser d'un seul regard le rayon, l'image, la clarté sans images que diffuse le brouillard, les ondes et leurs interférences, l'hologramme, les photons qui font pousser les plantes ou qui sont émis, de manière cohérente, par les lasers. C'est difficile! À tel point, qu'au cours de son histoire, la science occidentale a, pour s'en sortir, invoqué Dieu à tout bout de champ. Le Créateur qui, dans la Genèse, désigne la lumière comme son œuvre première est tout particulièrement présent en optique qui, dans l'histoire, fut la science privilégiée des pères franciscains, dominicains et jésuites¹.

La Nef se présente donc comme un endroit idéal pour célébrer la lumière en cette année 2015. L'exposition qui en a résulté a su tirer parti des multiples avatars sous lesquels, telle une divinité hindouiste, la lumière sait nous apparaître : sa franche relation avec l'ombre dans le clair-obscur, son aspect diffus dans les nuages, son caractère d'onde dans sa comparaison avec le son, sa réflectivité par le miroir, ses couleurs spectrales. Mais les organisatrices et organisateurs de l'exposition n'ont pas cherché à célébrer la lumière divine, désignée dans l'expression latine «*fiat lux*» comme instrument d'organisation du chaos, au verset 1 du premier chapitre de la Genèse relatant la création du monde. Le nom de l'exposition fait plutôt référence au verset 4 de ce même chapitre qui introduit une autre lumière – en latin «*lumen*» – celle des astres séparant le jour de la nuit et servant de marques tant aux fêtes qu'aux années. Et comme si cette relation à l'homme n'était pas encore suffisante, le mot *lumen* a été orthographié ici *l'humen* . Ainsi, pour cette célébration de la lumière, tout un grand côté de l'église a été assombri, comme rendu impénétrable à la lumière divine, et au centre du chœur trône une lumière artificielle, comme une énergie qui palpite de l'intérieur vers l'extérieur de l'édifice. Pour cela ce sont bien des watts électriques, témoignages des activités humaines, qui ont été introduits dans l'église, provenant de chutes d'eau ou des éoliennes du Mont-Soleil peut-être, mais plus probablement de chaudières nucléaires. Et dans le gaz du tube fluorescent, que l'on appelle couramment mais improprement un néon, ces électrons de provenance inconnue ont produit des décharges électriques dont sont nés des grains de lumière noire, invisible. À leur tour, ces grains ultraviolets ayant rencontré plusieurs substances fluorescentes déposées à dessein sur les parois du tube ont été finalement convertis en lumière visible, très semblable ici à celle du jour, plus précisément en lumens, une unité d'énergie lumineuse tenant compte de la sensibilité «spectrale» de l'œil humain. Goethe rappelle à ce propos que «l'œil doit l'existence à la lumière. À partir d'organes d'animaux secondaires et indifférents, la lumière produit pour elle un organe qui devient son semblable, et ainsi l'œil se forme par la lumière et pour la lumière, afin que la lumière intérieure vienne répondre à la lumière extérieure». Cette citation suggère *l'humen* comme unité destinée à mesurer la lumière intérieure, celle qui importe surtout dans cette exposition à la Nef.

Libero Zuppiroli – coauteur du Traité de la lumière

¹ Citons par exemple, parmi beaucoup d'autres, les pères franciscains Robert Grosseteste et Roger Bacon, les pères dominicains Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Thierry de Freiberg, les pères jésuites François d'Aguilon, Francesco Grimaldi, Athanasius Kircher et Gaspard Schott, et les abbés Nollet, Mariotte, Mersenne, Haüy, Lemaître.

Das Licht verstehen, heisst in einem Blick ganz verschiedene Phänomene zu erfassen: den Lichtstrahl, das Bild, die bildlose Helligkeit, die der Nebel entstehen lässt, die Lichtwellen und ihre Interferenzen, das Hologramm und die Photonen, die die Pflanzen wachsen lassen, oder kohärent von einem Laser emittiert werden. Ein schwieriges Unterfangen! Derart, dass im Verlaufe ihrer Geschichte, die westliche Wissenschaft oft auf Gott als Erklärungshilfe zurückgegriffen hat. Gott, welcher in der Schöpfungsgeschichte zu allererst das Licht erschuf, ist gerade in der Optik, dem historisch gesehen bevorzugten Wissenschaftsbereich der Franziskaner-, Dominikaner- und Jesuitenmönche¹, sehr präsent.

In diesem Jahr des Lichts ist „La Nef“ daher ein idealer Ort, um es zu zelebrieren. Die daraus entstandene Ausstellung hat es verstanden, die mannigfaltigen Erscheinungsformen, unter denen das Licht – gleich einer hinduistischen Gottheit- sich uns zeigt, zu nutzen: sein eindeutiges Verhältnis zum Schatten im Hell-Dunkel Kontrast, seine diffus in Wolken gestreute Strahlung, sein dem Schall vergleichbarer Wellencharakter, seine Spiegel-Reflektivität, seine Spektralfarben. Im Mittelpunkt dieser Sommerausstellung stand für die Organisatoren/innen jedoch nicht das Zelebrieren des göttlichen Lichts, das der lateinische Begriff „*fiat lux*“ im 1. Vers des 1. Kapitels der Schöpfungsgeschichte als Instrument der Organisation des Chaos nennt. Viel mehr verweist der Ausstellungstitel auf den vierten Vers dieses Kapitels, in welchem ein anderes Licht, lateinisch „*das Lumen*“, erschaffen wird. Jenes der Gestirne nämlich, das den Tag von der Nacht trennt und unsere Feste und Jahre bestimmt. Und als ob diese Beziehung zum Menschen nicht genug wäre, wurde das Wort lumen im französischen Titel „*L'Humen*“ geschrieben. Diesem Kontext folgend, beschloss man einen grossen Bereich der Kirche abzudunkeln, als wäre jener so für das göttliche Licht nicht zugänglich. Im Zentrum des Chors thront eine künstliche Lichtquelle, deren Licht vom Innern des Baus nach aussen zu pulsieren scheint. Dafür sind – als Zeugnis menschlicher Tätigkeit - elektrische Watts, aus Wasserfällen oder den Windmühlen des Mont Soleil, aber wahrscheinlich doch eher aus Kernkraftwerken stammend, in die Kirche gespeist worden. Und im Gas der fluoreszierenden, gemeinhin aber fälschlicherweise Neon genannten Röhre, bewirken diese Elektronen unbekannter Herkunft elektrische Entladungen, die schwarze, unsichtbare Lichtkörner hervorbringen. Dieses ultraviolette Licht wiederum, welches auf die an den Röhrenwänden angebrachten fluoreszierenden Substanzen trifft, wandelt sich schliesslich in sichtbares Licht- sehr ähnlich hier dem Tageslicht - oder präzise gesagt in *Lumen*, der Einheit des Lichtstroms, die der spektralen Empfindlichkeit des menschlichen Auges Rechnung trägt.

Goethe meinte seinerzeit „Das Auge hat sein Dasein dem Licht zu danken. Aus gleichgültigen tierischen Hilfsorganen ruft sich das Licht ein Organ hervor, das seinesgleichen werde, und so bildet sich das Auge am Lichte fürs Licht, damit das innere Licht dem äusseren entgegentrete „. Diesem Zitat folgend, wird das *L'Humen* zur Masseinheit des inneren Lichts, jenes Lichts nämlich, welches die Ausstellung in „La Nef“ prägt.

Libero Zuppiroli – Co-Autor du Traité de la lumière

¹ Zu nennen wären hier beispielsweise die Franziskaner Robert Grosseteste und Roger Bacon, die dem Dominikaner-Orden angehörenden Albert der Grosse, Thomas von Aquin und Dietrich von Freiberg, und die Jesuiten François d'Aguilon, Francesco Grimaldi, Athanasius Kircher und Gaspard Schott, sowie die Äbte Nollet, Mariotte, Mersenne, Haüy, Lemaître.

Lieu d’investigation

La Nef - Espace culturel, ancienne église du Noirmont (JU)
Situation : 47°13′40.00 N / 6°57′34.00 E
Altitude : 1000 m
Titre : L’Humen
Thème : la lumière

Rapport N°9

Pour l’exposition d’été 2015, la Nef accueille entre ses murs les œuvres de six artistes suisses et, en contrepoint, une conférence, du professeur émérite Libero Zuppiroli, chercheur et physicien, passeur de savoirs lumineux en physique des matériaux.

En cette année de la lumière décrétée par l’UNESCO, il nous est apparu opportun de proposer ce thème à des créateurs contemporains. Ce thème si souvent repris par les artistes et philosophes, tout particulièrement au XVIII^e siècle en Europe, appelé le siècle des Lumières en opposition aux ténèbres de l’ignorance et de l'acculture.

L’Humen est un néologisme issu de la contraction de : l’humain et de lumen, unité du flux lumineux.

	
Les œuvres	

πTon

Cod.Act nous propose, πTon, dans la continuité de leurs recherches sur le son et le mouvement: une installation cinétique et musicale, sous forme d’un tuyau en polyuréthane dont les contorsions créent une musique étrange. Sa morphologie translucide évoque ces espèces invertébrées vivant dans l’obscurité des grands fonds marins dont la chair, totalement dépigmentée par l’absence de lumière, devient luminescente.

Sublimation I et II

Christiane Grimm investit deux grandes fenêtres gothiques de l’ancienne église. Ces deux « vitraux » en tissus translucides et imprimés représentent une série de contenants plastiques à jeter, issus de la grande distribution. Elle les photographie en utilisant la technique de la lumière polarisée produisant ainsi des couleurs fantomatiques, mettant ainsi en lumière des objets communs qui s’entassent dans les déchèteries de l’oubli collectif.

Cloud Factory

Michel Huelin explique les nuages, il les recrée de toutes pièces. Se jouant de l’impermanence de l’état de l’eau, le nuage cache, enveloppe ou valorise l’espace du divin. Il est promesse d’un monde meilleur ou menace troublante. Voici cinq ciels qui percent les murs de l’ancienne église du Noirmont. Pourtant ils ne sont pas réels, ils sont modélisés sur ordinateur, ils émanent d’une construction virtuelle. À l’image de l’époque actuelle, entourés d’invisibles technologies, d’ondes électromagnétiques, ils évoquent toujours la frontière entre le visible et l’invisible, entre le matériel et l’immatériel.

Oleiro

Carmen Perrin investit les 18 mètres de cimaise grise par un texte issu d’une rencontre avec des fabricants de briques artisanales du nord-est du Brésil, dans le désert du Sertao ; une expérience inoubliable, à la fois humaine et esthétique. Le choix de lettres miroirs reflétant la lumière ambiante et la dimension de l’installation, oblige une lecture physique du spectateur, l’imprégnant de tout son corps, rassemblant des mots en variations illimitées, curieux de la poésie de ce texte qui s’allume et disparaît, avivé par une insaisissable lumière.

Doubles take

Kotscha Reist peint un arbre. L’espace qui l’entoure est noir. La fulgurance du flash troue l’obscurité. La silhouette tronquée du tronc nu nous projette hors champ et dans l’infini des images enfouies de la mémoire universelle. Celles-ci enclenchent l’émergence de la reconnaissance de souvenirs, de sensations vécues. L’artiste dit: « Un peu comme le chat dans Alice au pays des merveilles, le chat a disparu depuis longtemps, mais son sourire est toujours présent ».

Sans titre

Konstantinos Manolakis propose, accroché au chœur de l’église, une spirale de néon, source lumineuse en métaphore de la vérité. Cette lumière, loin d’être d’une véracité monolithe est, de par sa forme hélicoïdale et infinie, une approche progressive dans une réflexion continue. Le choix de fabrication artisanale renforce le propos de l’artiste. Une vidéo, face à l’oculus du premier balcon, nous montre deux fragments de cercles lumineux tournant sur eux-mêmes indéfiniment, sans jamais se rejoindre, comme une question-réponse hypnotique et infinie.

Installation de l'œuvre "Sans titre" de Konstantinos Manolakis

Pour finir dans le livre : « *Cette aveuglante absence de lumière* », l’écrivain franco-marocain, Tahar Ben Jelloum nous conte, inspiré d’une histoire vraie, comment un groupe d’hommes a survécu, enfermé durant des années dans l’obscurité totale. Ils doivent leur survie à la capacité de l’un des leurs à créer par le verbe un monde de lumière et d’images, indissociable de la vie. Ne serait-ce pas là un des rôles premiers des arts dans notre époque parfois si sombre ?

	
Les commissaires : Sylvie Aubry, Eric Rihs	

Wirkungsort

La Nef - Kulturraum, alte Kirche von le Noirmont (JU)
Lage: 47°13′40.00 N / 6°57′34.00 E
Höhenlage: 1000m
Titel: L’Humen
Themenkreis: das Licht

Rapport N°9

Zur Sommerausstellung 2015 präsentiert la Nef dieses Jahr die Werke von 6 Schweizer Künstlern, und bietet als Kontrapunkt eine Konferenz, geleitet vom emeritierten Professor, Forscher und Physiker Libero Zuppiroli - Broker leuchtender Weisheiten in Materialphysik. Das UNESCO-Jahr des Lichts gab uns den Anlass, unseren zeitgenössischen Schöpfern genau diesen Themenkreis vorzulegen. Ein Themenkreis, welcher Künstler und Philosophen schon immer inspirierte, insbesondere aber im 18. Jahrhundert Europas, im Zeitalter der Aufklärung (siècle des lumières), im Gegensatz zur Finsternis der Ignoranz und Akkulturation, eine grosse Rolle spielte.

L’Humen ist ein Neologismus, welcher sich aus dem französischen Wort „l’humain“ (die Menschlichkeit- human) und Lumen, der Einheit des Lichtstroms, zusammensetzt.

	
Die Werke	

πTon

Im Rahmen ihrer künstlerischen Arbeit zu den Wechselwirkungen zwischen Klang und Bewegung präsentiert uns das Geschwisterpaar Cod.Acts seine kinetisch-musikalische Installation πTon, in Form eines sich windenden und fremdartige Musik erzeugenden Polyurethan-schlauch. Die lichtdurchlässige Morphologie dieses sonoren Reptils erinnert an jene depigmentierte, aber lumineszierende Invertebraten der Tiefsee.

Installation de l'œuvre "πTon" de Cod.Acts

Sublimation I und II

Christiane Grimms Werke belegen zwei der grossen gotischen Fenster der Kirche. Auf ihren durchscheinenden bedruckten „Stoffmalerei -Fenstern“ offenbaren sich dem Betrachter, in geisterhaften Farben, Plastikverpackungsfragmente unserer Wegwerfgesellschaft. Dank der angewandten Photographietechnik mit polarisiertem Licht erscheinen uns diese alltäglichen auf Abfallhalden vergessenen Objekte in ganz neuem Licht.

Installation de l'œuvre "Sublimation I et II" de Christiane Grimm

Cloud Factory

Michel Huelin interprète Wolken und erschafft sie neu. Die Wolke, die Unbeständigkeit ihres Wasserzustandes überwindend, versteckt, umhüllt und würdigt den göttlichen Raum. Sie ist das Sinnbild für eine bessere Welt oder aber verwirrende Bedrohung. Hier durchbrechen fünf Himmelsbilder die Mauern der alten Kirche. Sie sind jedoch nicht real, sondern virtueller Natur und computermodelliert. Hinweise auf die Grenze zwischen dem Sichtbaren und Unsichtbaren, dem Materiellen und Immateriellen in einer modernen Welt, in welcher wir stets von unsichtbaren elektromagnetischen Wolken umgeben sind.

Oleiro

Auf einer 18m langen grauen Ausstellungswand präsentiert Carmen Perrin einen Text, welcher aus einer Begegnung mit Ziegelstein-Handwerkern in der Sertao Wüste im Nord-Osten Brasiliens entstand. Eine für die Künstlerin unvergessliche Erfahrung, sowohl menschlicher als auch ästhetischer Natur. Die Geräumigkeit der Installation und die das umgebende Licht reflektierenden Spiegel-Buchstaben fordern den Betrachter auf, beim Lesen zu wandeln und durchdringen so seinen ganzen Körper, versammeln Wörter in unbegrenzten Variationen und vergegenwärtigen die Poesie dieses Textes, welcher erleuchtet und verschwindet, wie von diesem unergründlichen Licht zum Leben erweckt.

	
Doubles take	

Kotscha Reist malt einen Baum. Der ihn umgebende Raum ist schwarz. Die Intensität des Lichtblitzes durchbricht die Dunkelheit. Die Umrisse des verstümmelten nackten Baumstamms entreissen uns dem Blickfeld und schleudern uns in die Unendlichkeit der verborgenen Bilder des Universalgedächtnisses, welche das Wiedererkennen von Erinnerungen und gelebte Gefühle wachrufen. Der Künstler erklärt: Es ist wie die Katze im Wunderland. Die Katze ist schon lange weg, doch ihr Lächeln ist immer noch anwesend.

	
Ohne Titel	

Bei Konstantinos Manolakis Werk handelt es sich um eine im Kirchenchor hängende spiralförmige Neonröhre, eine Lichtquelle als Metapher der Wahrheit. Bei diesem Licht geht es aber weniger um eine solche lineare Zielführung, als vielmehr um eine fortschreitende Annäherungsbewegung, wobei die handwerkliche Herstellungsweise dieses Konzept weiter untermalt. Ein Videofilm gegenüber dem Opaion des ersten Balkons zeigt zwei undefiniert, sich nie treffende, um sich selbst drehende leuchtende Kreisfragmente; hypnotisch und unendlich wie ein endloses Frage-Antwort-Spiel.

Installation de l'œuvre "Ohne Titel" de Konstantinos Manolakis

Zum Schluss: „Das Schweigen des Lichts“ des französisch-marokkanischen Schriftstellers Tahar Ben Jelloun erzählt die auf wahren Ereignissen basierende Geschichte einer über Jahre in absoluter Dunkelheit eingeschlossenen Männergruppe, welche nur dank der Gabe des Einen, mit Worten eine Welt des Lichts und der Bilder als Fundament des Lebens entstehen lassen zu können, überlebt. Ist nicht gerade dies, in einer doch oft düsteren Zeit wie die Unsere, eine der wichtigsten Aufgaben der Kunst?

	
Die Kuratoren : Sylvie Aubry, Eric Rihs	

Les artistes

Cod.Act

www.codact.ch

André Décosterd

*1967 Le Locle, vit et travaille à Fribourg.

Musicien-compositeur, il se spécialise dès 1997 en informatique musicale et étudie la composition logarithmique. Il mène des recherches sur les interactions homme-machine et réalise des compositions pour ensembles contemporains et pour créations théâtrales. Il enseigne à l'Ejma.

Michel Décosterd

*1969 Le Locle, vit et travaille à La Chaux-de-Fonds.

Architecte et plasticien, il a développé une connaissance approfondie en mécanique et dans la construction de machines. Développe et construit des machines sonores dans son propre atelier mécanique.

Nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger. Ont entre autres reçu les prestigieuses distinctions suivantes:

- ARS Electronica 2010 – Distinction Award, Sound Art.
- 14th Japan Media Art Festival 2010 – Grand Prize, Art Division
- 16th Japan Media Art Festival 2012 – Grand Prize, Art Division
- ARS Electronica 2013 – Golden Nica, interactiv Art.
- 18th Japan Media Art Festival 2014 - Excellence Award, Art Division

Christiane Grimm

www.christianegrimm.ch

*1952 Bâle, vit et travaille à Genève. Photographe – plasticienne.

La lumière et ses couleurs sont au cœur de sa recherche artistique.

À travers la mise en lumière de ses sujets, l'artiste propose le déplacement du sens commun dans une dimension symbolique et polysémique en suscitant par ailleurs une réflexion sur certaines préoccupations contemporaines. Collaboration artistique avec le physicien Libero Zuppiroli aux *Traité de la couleur*, 2001 ; *Traité de la lumière*, 2009 ; *Traité de la matière*, 2015.

Principales expositions : Centre de la photographie, Genève / Rolex Learning Center, Lausanne / Galerie Kashya Hildebrand, New York / Centre culturel suisse, Paris / Fotomuseum, Winterthour / Galerie Anita Neugebauer, Bâle

Michel Huelin

www.huelin.ch

*1962 Saignelégier, vit et travaille à Lausanne et Genève. Il utilise différents médias : peinture, vidéo, images de synthèse.

Ses travaux actuels nous placent entre deux mondes, entre la nature et l'architecture, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le réel et le virtuel.

Principales distinctions : Prix de la Fondation Lachat (1995). Prix de la Fondation du Jubilé UBS (1999). Prix Artiste Confirmé, Ville de Genève (2004) Principales expositions personnelles : Blancpain Art contemporain, Genève / Zürcher studio, New York / Museum of Contemporary Art, Cleveland / Galerie Fabian & Claude Walter, Zurich / Centre culturel suisse, Paris / Abbatale de Bellelay / Galerie Zürcher, Paris / MAMCO, Genève / Musée jurassien des Arts, Moutier / FABRIKculture, Hégenheim.

Konstantinos Manolakis

www.konstantinosmanolakis.com

*1980 Zurich, vit et travaille à Zurich.

Formation 2004 – 2011 :

Foundation Course, Zurich University of the Arts Bachelor of Arts in Media & Art, Zurich University of the Arts / Master of Arts in Fine Arts, Zurich University of the Arts 2012 – 2014 : Résidence Binz39, Zurich

Son travail est proche du constructivisme et en rapport avec l'architecture.

Il a notamment exposé à Zurich, à Bâle, à Winterthour, à Lucerne, à Airolo et à Vienne.

Carmen Perrin

www.carmenperrin.com

*1953 Bolivie, vit et travaille à Genève et en France.

Artiste plasticienne qui réalise des sculptures. Dès les années 90, elle commence à travailler dans des contextes architecturaux et paysagers. Elle réalise des œuvres qui mettent en relation divers matériaux et explore leurs rapports avec l'espace de perception, la lumière ainsi que les qualités architecturales et les réalités sociales de l'espace public.

Elle réalise des expositions notamment en Suisse (galerie Guy Bärtchi, galerie Gisèle Linder et galerie Bob Gysin), France (galerie Catherine Putman), Belgique, Espagne, Amérique latine. Elle a exposé récemment à la Maison de l'Amérique latine, Paris et au Musée d'art de Pully.

Kotscha Reist

* 1963 Berne, vit et travaille à Berne. Artiste peintre et professeur à l'ECAV à Sierre.

Au moyen d'images trouvées, il travaille souvenirs et réalités et les transporte dans un contexte plus grand, plus universellement valable. La dialectique de l'absence et de la présence est une composante importante de son travail.

Il reçoit de nombreux prix et expose, entre autres, à : Galerie Bishoff, Berne / Galerie Nouvelles Images, La Hague / Galerie Eric Dupont, Paris / Galleria d'Arte Moderna, Milano / FRAC Haute-Normandie, Rouen / Kunsthalle, Berne / Kunstmuseum, Berne / Henan Art Museum, Chine / Kunstmuseum, Coire / Galerie Rosenberg, Zurich.

Libero Zuppiroli

Chercheur, physicien et enseignant

Professeur émérite de physique des matériaux à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et chargé de cours à l'Université de Lausanne, il a dirigé le Laboratoire d'optoélectronique des matériaux moléculaires (LOMM) dont le travail est à l'interface entre la physique et la chimie, entre la théorie et les expériences, entre la science fondamentale et les applications industrielles.

Il est coauteur, avec la physicienne Marie-Noëlle Bussac, du *Traité des couleurs*, du *Traité de la lumière* et avec l'artiste Daniel Schläepfer, de *Lumières du futur*. Il vient de publier un *Traité de la matière*. Tous ces livres sont illustrés par la photographe Christiane Grimm.

Colophon

«L'HUMEN» du 27 juin au 20 septembre 2015

Artistes: Cod.Act (André et Michel Décosterd),
Christiane Grimm, Michel Huelin, Konstantinos Manolakis,
Carmen Perrin, Kotscha Reist
Commissaires: Sylvie Aubry et Eric Rihs

Édition: Association la Nef
Textes: Libero Zuppiroli, les commissaires, les artistes
Traduction: Lisa Reuther, Ingeborg Schwarz
Relecture: Monique Lopinat-Rebetez
Crédits photographiques: Matthieu Spohn, les artistes
Graphisme: FLAG Aubry/Broquard
Impression: DZA Druckerei zu Altenburg GmbH
Papier: Claro Bulk 150 gm2, Pop'set Grey 240 gm2
Site internet: Yanick Galli

Remerciements:

Le comité de l'Association la Nef 2015, Sylvie Aubry,
Gérard Aubry, Delphine De Pretto, Anaëlle Feller,
Hervé Guisolan, Julie Humbert, Françoise Muhlestein,
Eric Rihs, Alexia Steiger

Tous ceux qui ont contribué à cette exposition:

Elisa, Estelle, François, Françoise, Jérémie, Sotchi, Sylvia

Ce projet a été réalisé avec le soutien de:

République et Canton du Jura

Loterie romande

Pro Helvetia

Fondation Erna et Curt Burgauer

Fondation Ernst Göhner

Fondation de Famille Sandoz

Commune du Noirmont

Conseil du Jura bernois

FACFM

Fondation Loisirs-Casino

ECA Jura

Entreprise Gobet Rutschi

Commune des Breuleux

Banque Raiffeisen

Fondation Sur-la-Velle

Tous droits réservés 2015

Les auteurs, les artistes, les photographes

ISBN: 978-2-9700966-1-0

Tiré à 800 exemplaires, achevé d'imprimer en août 2015

la Nef

Espace culturel

Ancienne église, rue Saint-Hubert 17

CH-2340 Le Noirmont (JU)

www.lanef.ch, info@lanef.ch

Cod.Act

Christiane Grimm

Michel Huelin

Konstantinos Manolakis

Carmen Perrin

Kotscha Reist

la Nef